

sœurs de la France et de l'étranger. Ils sont destinés à conserver la mémoire des événements qui ont marqué l'existence de leurs Monastères dans cette période relativement calme, au moins pour le plus grand nombre d'entre eux. On nous permettra de regretter qu'un certain nombre de Maisons, en ne répondant pas à l'appel, ait rendu incomplète l'œuvre entreprise pour l'honneur de leur Ordre et l'édification du public (1).

Celui qui chercherait dans *les Annales de l'Ordre de Sainte-Ursule de 1856 jusqu'à nos jours* des faits émouvants, des aventures dramatiques, ne trouverait pas toujours la satisfaction de sa curiosité. On y rencontre cependant plus d'un récit palpitant d'intérêt, soit dans les vies des vénérables religieuses qui ont vécu durant la Terreur, soit dans l'histoire des Monastères d'Italie et d'Allemagne qui ont subi la persécution, et se sont même vus condamnés à l'exil.

Mais ce qui domine, c'est le tableau uni et paisible d'une existence patiente, pieuse, dévouée et féconde pour le bien. Les péripéties sont à peu près toujours les mêmes; chaque Monastère se fonde dans la pauvreté, la souffrance, les fatigues, et souvent la contradiction. Puis, par des prodiges d'abnégation et de sagesse, chaque établissement finit par conquérir la faculté de vivre modestement, et de se livrer au but principal de leur Institut : l'éducation et le salut de la jeunesse.

(1) Il est évident que la proscription qui a frappé les couvents d'Allemagne, n'a pu permettre de relations détaillées pour un certain nombre.